

PCI Board Advent Reflections : Deuxième semaine de l'Avent 2020
Mary T. Yelenick, membre du conseil d'administration de PCI (États-Unis)

Il est pratique, lorsque les choses vont bien pour nous - lorsque nous vivons dans un logement confortable et sûr, que nous avons accès à une nourriture saine et à de l'eau propre, et que nous sommes en bonne santé - d'attribuer notre bonne fortune à l'assiduité, à la diligence et à la prudence personnelles. Nous nous attribuons cavalièrement le mérite de notre bonne fortune, en ignorant les façons fondamentales dont nos vies et nos possibilités sont élargies, ou restreintes, par des histoires, des préjugés et des privilèges existant totalement en dehors de nous-mêmes.

Aux États-Unis, les résidents aisés des zones urbaines récemment rénovées s'étonnent et se félicitent souvent que les sans-abri ne fréquentent plus leur quartier - ce qui laisse entendre que des politiques sociales éclairées sont en quelque sorte responsables de la diminution de la présence des pauvres.

Mais les sans-abri et les personnes démunies n'ont pas disparu. Ils ont simplement été déplacés. Et les riches portent tout simplement, et de manière égoïste, des oeillères.

Le coronavirus est en train de leur enlever ces oeillères. Le Covid-19 nous oblige à voir les réalités du monde. Le sort des personnes qui n'ont pas d'abri sûr est une chose dont nous ne pouvons plus détourner notre regard.

Le coronavirus a obligé les urbanistes à revoir des politiques et des pratiques anciennes et dépassées. La reconnaissance du fait que les refuges existants et surpeuplés sont des points chauds dangereux pour la propagation des maladies a conduit à l'exploration et à la mise en œuvre de nouvelles approches de l'exclusion liée au logement. À New York, de grands hôtels commerciaux - dont les taux d'occupation ont chuté à l'époque de Covid - sont ouverts aux anciens sans-abri. Et ces hôtels - contrairement aux refuges de la ville - sont situés dans divers quartiers, y compris ceux des riches.

En conséquence, deux choses apparemment contradictoires se produisent. Les riches craignent l'arrivée des "Autres", qu'ils considèrent comme un risque d'infection potentiel pour le quartier. Mais les riches aussi - étant eux-mêmes maintenant physiquement et psychologiquement vulnérables, peut-être pour la première fois - reconnaissent, et sont obligés de se débattre avec leur propre incapacité à exercer un contrôle sur des domaines clés de leur vie.

Et face à la perte, autrefois inconcevable, de leur propre emploi, ainsi qu'à la menace d'expulsion de leur propre maison qui en résulte, les nantis peuvent, pour la première fois de leur vie, comprendre ce que signifie ne pas pouvoir assurer sa propre sécurité, sans qu'il y ait faute de sa part. Ils peuvent avoir un aperçu d'eux-mêmes dans l'"Autre". Ils peuvent commencer à éprouver de l'empathie.

Ainsi, le mince voile qui nous a artificiellement séparés les uns des autres est en train d'être enlevé. Nous commençons à comprendre que nous nous élevons, ou tombons, ensemble - car ce n'est que si vous êtes en bonne santé que ma santé peut être assurée.

Fratelli - e Sorelli - Tutti. Nous sommes unis, ensemble.

Nos vies ont été bouleversées par un microbe. Mais, on l'espère, nos âmes, nos conceptions et nos possibilités humaines ont été élargies par ce microbe.

Mary T. Yelenick
28 novembre 2020